

n°16

# KITS CU

## Question d'image



[www.lescouts.be](http://www.lescouts.be)



---

# RÉCAPITULATIF DU KIT CU

---

## Enjeux de la thématique pour le conseil d'unité

- Conscientiser les animateurs à l'impact d'un acte isolé sur l'image globale du scoutisme.
- Comprendre pourquoi le mouvement n'a pas toujours bonne réputation.
- Proposer des pistes pour donner une image correcte, moderne, vivante et participative du scoutisme.
- Mettre en place une série d'actions pour donner une image positive de l'unité et du scoutisme en général.
- Développer de bonnes relations avec les personnes extérieures au mouvement.
- Démonter les clichés sur le scoutisme.

## Objectifs

Ce dispositif de conseil d'unité aidera l'animateur à s'améliorer dans les différents savoirs qui suivent.

### SAVOIR

- Conscience de l'image répercutée par ses faits et gestes.
- Conscience de l'impact que ces faits et gestes peuvent avoir à grande échelle.
- Distinction entre geste positif et négatif.
- Connaissance du retentissement d'un geste positif et d'un geste négatif.

### SAVOIR-ÊTRE

- Rester maître de son image.

### SAVOIR-FAIRE

- Adopter des attitudes adaptées à la situation et au public auxquels on est confrontés.
- Rendre une image positive et correcte du scoutisme, en entretenant de bonnes relations avec les personnes extérieures au mouvement.

## Attentes du conseil d'unité



L'équipe d'unité retranscrit ci-après les demandes et attentes des animateurs par rapport à ce point. Ces attentes seront évaluées en fin de dispositif par le conseil d'unité.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

# Résumé du dispositif de conseil d'unité (1h30)

## SAVOIR

15 min

Chaque participant parcourt différents articles concernant les scouts parus dans la presse.

## ÉVEIL

5 min

En petits groupes de trois ou quatre, les animateurs échangent leur avis sur l'image donnée par ces articles.

## APPORT

30 min

Toujours en petits groupes, les animateurs prennent une situation à laquelle ils ont été confrontés ou qui pourrait leur arriver, et qui pourrait donner une mauvaise image du scoutisme. Ils réfléchissent à comment réagir de manière adéquate dans la situation donnée.



## PRODUCTION

30 min

Chaque animateur choisit une image négative que sa section pourrait envoyer. Les staffs envisagent ensuite des actions concrètes pour y remédier.

## RETOUR SUR SOI

10 min

Présentation des idées des uns et des autres.



# ÉTAPE 1

## NOUS FORMER EN CONSEIL D'UNITÉ

### Accroche

15 min

Différents articles de presse sont éparpillés dans le local. Ils relatent des événements positifs et négatifs en lien avec des scouts.

Dans un premier temps, les animateurs parcourent les coupures de presse disposées un peu partout.

Dans un deuxième temps, ils sélectionnent deux ou

trois articles qui les ont particulièrement interpellés et inscrivent leur titre sur une feuille.

#### MATÉRIEL

- Annexe 1 : les coupures de presse.

### Éveil

5 min

Les animateurs se regroupent par trois ou quatre et échangent rapidement sur les articles choisis.

Que pensent-ils de l'image renvoyée par ces textes ? Est-ce qu'elle colle à la réalité ? Est-ce l'image que le scoutisme veut donner ? Les animateurs s'identifient-ils à l'image qui est renvoyée ? Pensent-ils que l'image renvoyée est bien celle que l'on a voulu donner en répondant à la presse ? Selon eux, après lecture de l'article, qu'en ont retenu les personnes extérieures au mouvement ?



### Apport

30 min

Le formateur invite les animateurs à trouver une situation concrète qu'ils ont vécue ou qu'ils pourraient vivre, de manière à prendre du recul par rapport aux questions d'image dans le cadre de l'animation scout.

#### DÉROULEMENT

Par groupe de trois ou quatre, tous staffs confondus, les animateurs notent une situation qui s'est produite et par laquelle l'image du groupe a été ou aurait pu être mise à mal.

Pour aider les animateurs, le formateur peut citer une série de publics susceptibles d'être touchés par

les activités scouts : riverains du local, voisins du camp, commerçants, parents, école, etc.

Exemples :

- Les voisins du local sont gênés par le bruit occasionné par la fête d'unité.
- Les louveteaux chantent à tue-tête dans le bus.
- Les éclaireurs ont pris toutes les places dans le train.
- Les scouts ont laissé des déchets après leur passage.

Des questions sont ensuite posées aux animateurs. Soit elles ont été données en début de discussion, soit un formateur les pose au groupe dans lequel il se trouve.

Exemples de questions :

- Comment réagir dans cette situation pour éviter de donner une mauvaise image de nous ?
- Les autres animateurs auraient-ils réagi de la même manière ? Ont-ils autre chose à proposer ?
- Pensez-vous que cette réaction renforce un a priori négatif sur les scouts ?
- Au contraire, cette réaction renforce-t-elle des préjugés positifs ?
- Imaginons que la presse s'empare du sujet ; en tant que journaliste, quelles questions posez-vous face à cette situation ?

## ET SI LES ANIMATEURS NE PENSENT À AUCUNE SITUATION PRÉCISE ?

Le formateur peut leur soumettre une situation fictive en leur posant les mêmes questions.

Exemples :

- Pour partir en week-end, on prend le train de 18h25 depuis Bruxelles. Nous n'avons pas réservé nos places puisque le Go Pass revient moins cher. Le train est bondé...
- Le nouveau directeur ne veut plus que nous venions dans l'école faire la publicité de l'unité. Il estime qu'il est trop sollicité et qu'il ne peut pas dire oui à certains et non à d'autres.
- C'est bientôt l'*opération Arc-en-Ciel*. Nous y participons chaque année, mais je sais que ça n'emballe pas mes scouts.
- À la boulangerie, je dois acheter plusieurs pains pour le repas, mais si je les prends tous, il n'en restera plus après mon passage...
- Le directeur de l'école qui nous met des locaux à disposition souhaiterait que nous laissions ses instituteurs les utiliser en semaine.
- Dans les pages du journal local, je tombe sur un article qui traite du bruit et du manque d'encadrement des enfants pendant « la fête scout du week-end dernier ».

Attention, même si il est avant tout question d'image, c'est le moment parfois de soulever des situations problématiques ou de mauvaises habitudes. Il convient de ne pas passer outre, de mettre des mots dessus, pour y revenir par la suite.



.....  
: Pour t'aider à transmettre aux animateurs les :  
: messages clés sur la communication et l'image, :  
: inspire-toi de l'annexe 2 intitulée *Communica- :  
: tion et image*.  
: .....

Plusieurs approches sont possibles :

- ménager un moment formel pour cet apport plus théorique ;
- distiller ces informations dans l'ensemble du temps de travail en profitant notamment des échanges et des questions des animateurs ;
- si un ou plusieurs animateurs sont intéressés par la communication, ils pourraient préparer et présenter quelques éléments clés de la communication. Une personne ressource peut aussi être sollicitée.

Attention à ne pas rendre ce moment trop théorique.  
.....

## Production

30 min

Maintenant que les animateurs ont pris un peu de recul sur leur manière d'être et leurs réactions face à des situations parfois délicates, il est temps de concrétiser les choses.

### PREMIÈRE PHASE

5 min

Chaque animateur reçoit un miroir (annexe 3) et répond individuellement à la question : « *Dans tout ce que je vis avec ma section, qu'est-ce qui renverrait une image plutôt négative aux personnes qui nous voient de loin, qui ne nous connaissent pas ?* ».

Sur le miroir reçu, il écrit sa réponse, dont il pourra ensuite discuter en staff.

Il faut bien insister sur le fait qu'il ne s'agit pas ici de mettre en avant une mauvaise animation ou une mauvaise organisation. L'idée est de montrer que notre grain de sel, même involontaire, plus ceux de toutes les autres sections et des autres mouvements de jeunesse, ont un impact sur l'extérieur. Ils peuvent laisser un goût amer au point que le grand public n'envisage plus le mouvement de manière objective.

### Retour sur soi

10 min

Les panneaux des différents staffs sont parcourus ensemble afin d'avoir une vue générale sur les idées des uns et des autres.

Lors d'un prochain conseil d'unité, on pourra débriefer ce qui a changé dans la section et voir ce qui a été mis en place. Et le mettre à l'agenda !

### DEUXIÈME PHASE

25 min

Les animateurs se regroupent en staff. Chacun présente au reste de son staff ce qu'il a noté concernant des actions vécues dans la section pouvant laisser une image négative.

Le staff discute alors de ce qu'il est possible d'établir pour y répondre et se donne trois actions concrètes à mettre en place. Pour aider à la discussion, le formateur peut distribuer quelques exemples de fiches Déclic (voir ressources et *Tisse ton réseau*).

Un animateur note sur un panneau ces trois actions, afin de les présenter au reste du conseil d'unité.

#### MATÉRIEL

- Annexe 3 : le miroir.
- Fiches *Déclic*.
- *Tisse ton réseau*



## ÉTAPE 2 : QUELLE MISE EN PRATIQUE POUR NOTRE CONSEIL D'UNITÉ ?

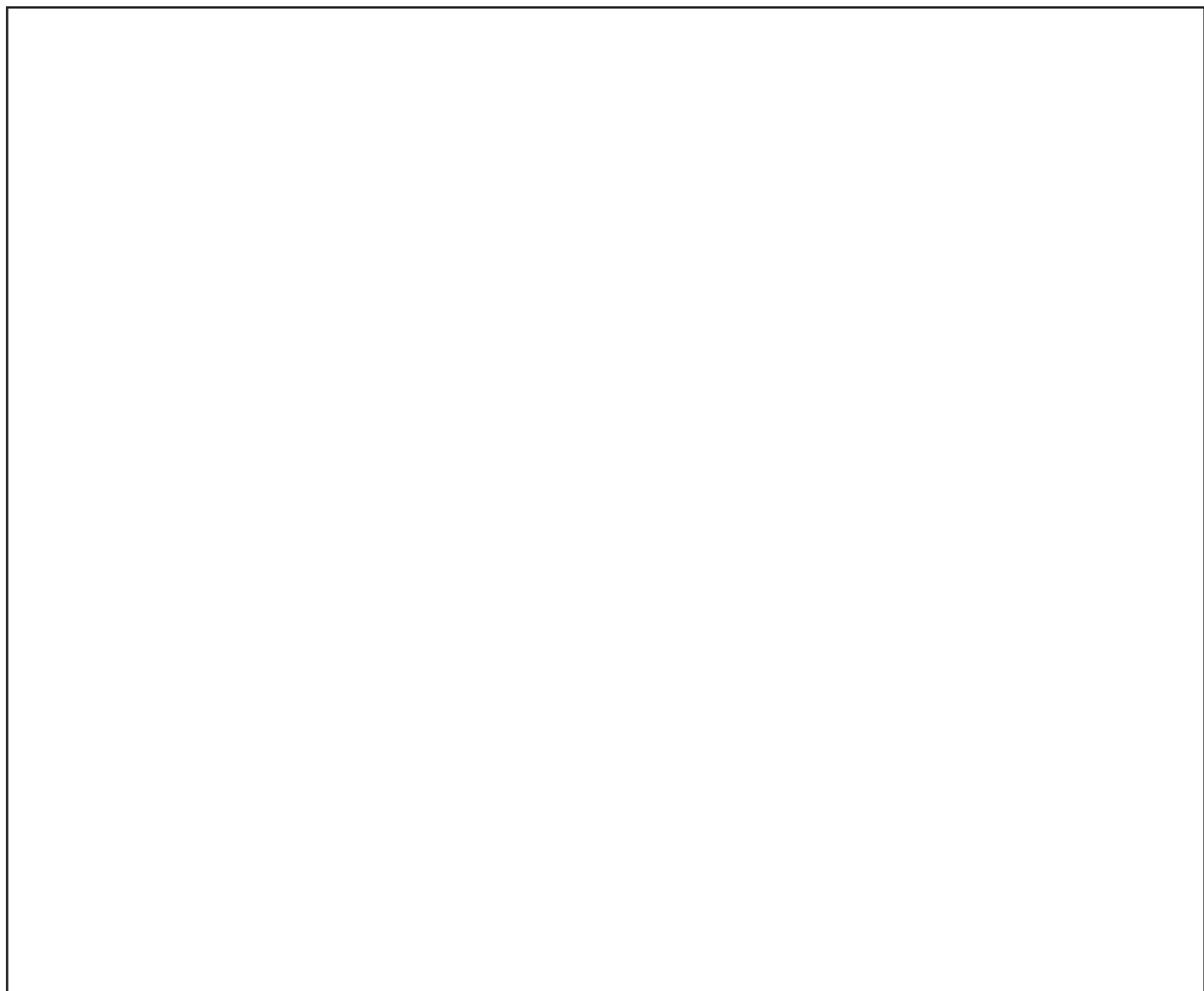
### Décisions prises en conseil d'unité

Pour donner une image positive du scoutisme par l'intermédiaire des sections, noter ici les décisions prises en staff :

| SECTIONS   | DÉCISIONS |
|------------|-----------|
| BALADINS   |           |
| LOUVETEAUX |           |
| ÉCLAIREURS |           |
| PIONNIERS  |           |

Pour donner une image positive de l'unité, noter ici les décisions prises en conseil d'unité :

**DÉCISIONS DU CONSEIL D'UNITÉ**

A large, empty rectangular box with a solid black border, intended for writing the decisions made by the unit council.



# Plan d'action

Chaque groupe établit son plan d'action pour mettre en oeuvre les décisions prises et écrites juste avant.

|                                | BALADINS | LOUVETEAUX | ÉCLAIREURS | PIONNIERS |
|--------------------------------|----------|------------|------------|-----------|
| OBJECTIFS À ATTEINDRE          |          |            |            |           |
| RESSOURCES INTERNES / EXTERNES |          |            |            |           |
| LISTE DES ACTIONS À MENER      |          |            |            |           |
| RESPONSABLE                    |          |            |            |           |
| ÉCHÉANCE                       |          |            |            |           |
| LISTE DES ACTIONS RÉALISÉES    |          |            |            |           |



## RESSOURCES POUR LE FORMATEUR

- **Fiches Déclic sur les relations extérieures, pour consultation, à télécharger sur [lesscouts.be](http://lesscouts.be) > organiser > relations extérieures. Dans le cadre de ce module sont conseillées les fiches :**

- FE02 Rencontrer les riverains de son camp
- FE11 Ouvrir son local – camp tentes ouvertes
- FE13 Créer un outil de présentation de son unité
- FT01 Se présenter, présenter un projet
- FT04 Rédiger et envoyer un communiqué à la presse locale

- **Liste générale du matériel pour ce dispositif :**

- Annexe 1 : les articles relevés dans la presse
- Annexe 2 : des conseils sur les questions de communication
- Annexe 3 : un miroir par animateur
- Des bics
- Des feuilles de brouillon
- Le cahier *Tisse ton réseau*

Éditrice responsable : Christelle Alexandre  
Édition : décembre 2016

# Des louveteaux « expulsés » d'une église

Fin juillet, on ne parlait que de ça à Wellin. Le 25 juillet, une quarantaine de louveteaux faisaient une randonnée vers Daverdisse. Mais en raison des intempéries de ce jour-là, ils ont dû modifier leur itinéraire et ont trouvé refuge dans l'église de Fays-Famenne, habituellement fermée au public. Et ce, avec l'accord du curé de Sohier et de la fabriquerie. Mais l'échevin des travaux Guillaume Tavier, qui remplaçait la bourgmestre Anne Bughin, craignant pour la sécurité des enfants, leur a demandé de remballer leurs affaires et de quitter l'église immé-

diatement. Une sommation qui a choqué le prêtre et la fabriquerie d'église, qui a envoyé une lettre de plainte au collège et au conseil communal, dans laquelle la fabriquerie déplore « un comportement tout à fait inapproprié » de l'échevin.

Cette querelle de clocher, qui a vite fait le tour du village, a été évoquée ce lundi lors du conseil communal wellinois, suite à l'interpellation du conseiller Emmanuel Herman, qui souhaitait pouvoir « clarifier les choses et jouer le rôle de l'opposition » en évoquant l'affaire au conseil. « J'ai été interpellé

place, les louveteaux étaient installés et préparaient le repas du soir. Je leur ai dit qu'il n'était pas question qu'ils restent là et qu'ils devaient sans aller, pour des questions de sécurité. Il arrive de temps en temps que des plâtras tombent. C'était trop dangereux qu'ils restent là », explique-t-il. Il ajoute que la petite église de Fays-Famenne est fermée depuis 2012, à la demande de la fabriquerie, en raison du toit dont certains pans menacent de s'écrouler.

« Le curé, qui est en fonction dans cette paroisse depuis un an, m'a dit qu'il ne comprenait pas ma décision et qu'il n'était pas au courant que

l'église était fermée pour cette raison. » Le prêtre va ensuite appeler la bourgmestre, qui donnera son accord pour que les scouts passent la nuit dans l'édifice religieux, entre les protagonistes. Et un arrêté de police a cette fois été apposé sur l'église pour signaler sa fermeture. L'échevin Tavier, lui, attend des excuses de la part de la fabriquerie et du prêtre. « Si ce n'est pas fait, j'envisage de déposer plainte pour diffamation », prévient-il. Tout ça ne dit pas si les scouts ont apprécié leur nuit dans la petite église de Fays-Famenne... ■

## « J'ATTENDS DES EXCUSES »

La fabriquerie d'église a déposé quelques jours plus tard une lettre, qualifiée de « brutale », par l'échevin. « Quand j'ai vu ça, je n'ai rien su avaler pendant deux jours... Ils me reprochent de n'avoir pas expliqué aux enfants pourquoi je les mettais dehors. Alors que ce n'est pas le cas. Je pense avoir pris mes responsabilités », dit-il. Selon l'éche-

M. M.

Extrait de La Meuse Luxembourg du 01/09/2015

## COUVIN

# Deux scoutesses carolos perdues toute une nuit

Elles ont été retrouvées saines et sauves



Les jeunes-filles dormaient bien au chaud au Centre européen d'Olloy alors qu'on les cherchait partout. ■ N.V.

**Dans la nuit de mardi à mercredi, c'est un vent de panique qui a soufflé sur Couvin. Deux jeunes scoutesses de 12 et 14 ans, originaires de Châtelet et Gerpinnes, étaient introuvables, suite à un jeu de totémisation. Elles ont finalement été retrouvées saines et sauves, mercredi, à 7h du matin. Si pour certains, on a crié au loup bien trop vite, pour d'autres, le pire a été évité de justesse. Retour sur les faits.**

Mercredi, à 3h30 du matin, la zone de police des Trois Vallées (Couvin-Viroinval) est alertée par les responsables d'un camp scout situé à la rue Hamia, à Pesche. Deux jeunes filles de 12 et 14 ans, originaires de Châtelet et Gerpinnes, ne se sont jamais montrées au lieu de rendez-vous, après un jeu de totémisation qui a commencé mardi, à 18h. Leur objectif? Relier leur camp de la rue Hamia, à Pesche (Couvin) à l'église d'Olloy-sur-Viroinval (Viroinval), soit une bonne douzaine de kilomètres à pied. Il était interdit aux différents groupes (de deux ou trois jeunes) d'avoir un GSM ou de prendre contact avec qui que ce soit pour se faire aider. Les cartes et les boussoles étaient également bannies. Seul un équipement de

base, un peu de nourriture et d'eau étaient tolérés.

Vers 3h du matin, ne voyant pas arriver deux des jeunes filles du camp, prénommées Alizée et Delphine, les responsables ont averti la police. Une disparition d'autant plus inquiétante aux yeux des autorités qu'il faisait nuit noire et que l'une des jeunes filles était allergique aux piqûres d'insectes. De plus, aucun témoin ne semblait avoir aperçu les deux scoutesses.

Toutes les pistes ont été explorées. Alizée et Delphine étaient parties vers la France, toute proche? Ou vers Chimay?

Le magistrat de garde au Parquet de Dinant a été prévenu, tout comme les parents.

Un hélicoptère a été appelé en appui, ainsi qu'un maître-chien. Ceux-ci n'ont pas pu participer aux recherches et sont restés en stand-by, la zone à couvrir étant trop vaste à couvrir.

Du personnel a été rappelé en renfort. Au total, une vingtaine de policiers ont été mobilisés: équipes mobiles de nuit, SER (Service Enquête et Recherche), officiers de garde, cheffe de corps.

Face à l'urgence, la zone de police des Trois Vallées n'a pas lésiné sur les moyens.

Le secteur a été entièrement quadrillé. Le Département de la Na-

ture et des Forêts (DNF) a été prévenu.

Les photos des deux jeunes filles ont été distribuées aux facteurs de la région. Puis, l'alerte a été donnée sur Facebook.

Quelques minutes plus tard, vers 7h30, Alizée et Delphine étaient retrouvées, en parfaite santé.

Elles avaient passé la nuit, au chaud, au Centre Européen Louis Delobbe d'Olloy-sur-Viroin (un centre d'hébergement). Elles étaient donc bien arrivées à destination, sans encombre.

## DES JEUNES FILLES UN PEU DÉPASSÉES

Elles ont été ramenées au poste afin de retrouver leurs parents, très inquiets. C'est seulement à cet instant que les deux scoutesses ont saisi l'ampleur de l'affaire. Selon d'autres participants au jeu, elles ne sont pas les seules à s'être perdues, mardi soir. Une autre équipe, tombée sur un message qui n'était pas destiné à son unité, avait trouvé refuge chez l'habitant, croyant respecter une consigne du jeu. Alizée et Delphine sont-elles tombées sur ce même message?

Quoi qu'il en soit, dans la journée de mercredi, elles ont rejoint leurs amis, à Pesche.

Elles y resteront jusqu'à la fin de leur camp scout. ■

N.V.

## VIRGINIE WUILMART, CHEFFE DE CORPS



### « Des parents sous le choc »

Pour la cheffe de corps de la zone de police des Trois Vallées, la nuit de mardi à mercredi a été très agitée. De nombreuses équipes ont été mobilisées pour retrouver les jeunes ados. Par chance, tout s'est bien terminé, mais Virginie Wuilmart tient à rappeler les règles de sécurité de base.

« Je ne déplore pas le jeu mais l'absence de précautions qui sont prises. Le problème, c'est qu'on ne prend pas en compte l'évolution de la société: la circulation qui a triplé, le fait que tous les gens ne soient pas toujours nourris de

meilleures intentions... On en a d'ailleurs vu de malheureux exemples en France et chez nous. À 12 ans, on peut apprendre à se débrouiller, mais on aurait au moins dû leur laisser une enveloppe fermée avec une carte et un GSM à l'intérieur en cas de problème, par exemple... On a même dû expliquer le danger que ces enfants encouraient à leurs responsables. Eux ne le percevaient même pas. C'est ça qui est le plus dangereux. Un minimum de prévoyance, c'est l'acquis de base de tout responsable. Les jeunes filles ne connaissent pas du tout la région. C'était très risqué. Sur le parcours, il y avait des routes nationales, des travaux, des carrières, des bois... Ça pose question par rapport à l'encadrement, j'espère d'ailleurs que les parents, qui étaient sous le choc, ont eu une bonne discussion avec les responsables afin que la suite du camp se passe au mieux », dit la

cheffe de la zone de police. De nombreux moyens ont été mobilisés durant toute la nuit... pour rien. « Nous avons déployé les gros moyens. Cela fait partie de notre mission d'aide urgente. Mais ça coûte très cher et un minimum de précautions aurait pu éviter à la police de se détourner de ses autres missions. Il y aurait pu y avoir, pendant le temps consacré aux recherches alors que les enfants étaient en sécurité, des personnes en danger ailleurs ou encore un vol avec violence. Quelque part, on perd de nos capacités opérationnelles, nos temps de réaction ne sont plus les mêmes, etc. », souligne Virginie Wuilmart.

Pour améliorer la sécurité des scouts, elle a demandé à son service de proximité de faire le tour des camps scouts et de demander aux responsables de prendre toutes les précautions nécessaires pour ce type de jeu à l'avenir. ■

NIKKIA VERACCHI

Extrait de La Nouvelle Gazette Charleroi du 09/07/2015

# Des scouts toujours prêts à trier leurs déchets

**LUXEMBOURG** La province accueille de nombreux camps l'été

Les jeunes en culottes courtes, foulards vissés autour du cou, sont très nombreux en province de Luxembourg une fois l'été venu. Chaque année entre 1.100 et 1.200 campements de mouvements de jeunesse s'implantent quelques semaines dans le Luxembourg belge. Ce n'est pas rien. Des jeunes qu'il faut encadrer mais aussi, parfois, éduquer à certaines bonnes pratiques. Et notamment à la gestion des déchets.

C'est une des missions de l'AIVE (Association intercommunale pour la protection et la valorisation de l'environnement). Pour aider les scouts à comprendre les règles liées à la gestion des déchets dans la commune dans laquelle ils s'implantent, l'intercommunale a mis au point un kit spécifique. « On leur offre du matériel de tri adapté : sacs jaunes, bleus et noirs en fonction des entités. On leur fournit également une affiche en français et en néerlandais pour comprendre le fonctionnement du tri », explique Stéphane Bastogne, conseiller en environnement à l'AIVE qui supervise les Messieurs « camps » pour l'ensemble de la province.

À Fauvillers, une trentaine de scouts spadois ont planté leur campement dans un coin reculé du village. La première tente à l'entrée comporte les sacs-poubelles et la fameuse affiche explicative afin que chacun puisse participer au tri des déchets.



**Les jeunes scouts sont sensibilisés depuis plusieurs années à l'importance du tri des déchets.** © D.R.

Une gestion de l'environnement qui se développe d'année en année, comme l'a remarqué Francis Libion, qui a géré une patrouille scout l'an dernier à Mirwart et revient cette année à Fauvillers : « Avant, nous n'avions que deux sacs, aujourd'hui, on en a quatre. On fait même un petit compost nous-même. On est déjà sensibilisé à l'environnement durant notre formation pour être animateur, c'est une valeur importante chez les scouts. On dispose également d'un livret qui comprend des

conseils sur l'entretien du camp. Et on rabâche les oreilles des scouts avec ces conseils. Cela finit par devenir automatique de trier. »

C'est bien connu, les scouts sont réputés pour ne laisser aucune trace derrière eux, après leur passage...L'adage ne ment donc pas, du moins pour les Spadois que nous avons rencontrés. Car si 65 % des camps vont au parc à conteneurs, que font les 35 % restant de leurs déchets ? ■

**FANNY JACQUES**

Extrait de Le Soir Namur du 09/07/2015

# Des scouts spadois au Japon

**Spa** Les six scouts participeront au 23<sup>e</sup> Jamboree, un rassemblement scout mondial.

**D**u 28 juillet au 8 août prochains, près de 40 000 scouts venus de toutes les fédérations scout du monde se réuniront à l'occasion du 23<sup>e</sup> Jamboree Scout mondial à Kiraraha (Yamaguchi) au Japon. Parmi les participants, environ 530 Belges issus des cinq fédérations scout et guides, francophones et néerlandophones, âgés entre 14 et 18 ans, feront le déplacement, dont six jeunes scouts et guides spadois.

## Un camp international

Le Jamboree est un camp international qui, tous les quatre ans, réunit les scouts et guides provenant d'une centaine de pays différents dans un pays hôte. L'événement allie rencontres interculturelles, échanges, découvertes, avec de nombreuses activités au programme : jeux, sports, ateliers, cérémonies, concerts, etc. "C'est un grand échange, chaque délégation est une vitrine de son pays et représente une manière de faire le scoutisme", explique Pierre Balhan, père de Coline (17 ans) qui se réjouit de partir à la découverte d'autres cultures. Les scouts spadois auront notamment l'occasion de présenter le pays avec ses spécialités (BD, chocolat,...).

Mais participer à un tel événement nécessite une bonne préparation. Sous l'aile d'Yves Lecloux, cadre fédéral de la fédération des scouts et chargé du projet du Jamboree, cela fait plus de deux ans qu'un groupe de personnes, issues des différentes fédérations belges, bûche sur le voyage. Outre les aspects pratiques de

## 530 Belges issus des cinq fédérations feront le déplacement.

celui-ci, plusieurs rencontres (week-ends, mini-camp) ont été organisées entre Belges afin que ceux-ci fassent connaissance. En tout, douze troupes (chaque troupe correspondant à 36 scouts et 4 animateurs) belges passeront dix jours au Jamboree japonais où tout est prévu sur place : infrastructures, sanitaires, logement sous tente, divisé en zones selon les pays et les continents, etc. "C'est une immense ville construite pour l'événement", précise Pierre Balhan. Mais avant



Coline Balhan, Clément Baquet, Emma Cornu, Virginie De Krahe, Célia Michaux et Cyrille Libert passeront plusieurs jours au Japon.

le fameux Jamboree, les scouts passeront quatre à cinq jours dans un pré-camp lors duquel ils découvriront la région. Par groupes de deux, ils séjourneront ensuite deux jours dans des familles japonaises où ils apprendront les habitudes de vie des Japonais.

## Un autofinancement

Pour avoir la chance de partir, chaque participant a dû déboursier la somme de 3500 euros. "Le montant comprend l'ensemble de la participation (inscription, billets d'avion, activités, précamp, transport sur place,...)", affirme Yves Lecloux, Désireux de s'envoler au pays du Soleil

levant, les six jeunes spadois (entre 16 et 18 ans), ont alors multiplié les manifestations (participations, ventes,...) afin de réunir les fonds nécessaires : Village gourmand, marches parrainées, marché de Noël, soupers japonais et asiatique, balades contées, etc. Les six scouts ne manquent d'ailleurs pas de remercier tous ceux qui les ont aidés à financer leur projet. "C'est une réalisation d'un projet commun, ils ont construit leur voyage seuls", souligne enfin Pierre Balhan pour qui le scoutisme et la participation au Jamboree est une tradition de famille.

Aude Quinet

Extrait de La Libre Belgique Liège du 10/07/2015

## VERVIERS

# Les scouts « sauvés » par la police

 Ce mercredi 8 juillet, vers 21 heures, une équipe de la zone de police Vesdre est accostée par un groupe de scouts néerlandophones. Ils indiquent aux policiers qu'ils ont marché près de 45 km mais qu'ils se trouvent encore loin de leur campement, situé à Nivezé, et qu'il leur faut un endroit pour dormir. Au vu de l'âge des scouts, à savoir 10-12 ans, le service a prévenu l'officier de service afin de trouver une solution. Et les policiers ont reconduit les scouts à leur campement. ■

Extrait de *La Meuse Verviers* du 10/07/2015

Mardi 14 juillet 2015

## Les « Pionniers » œuvrent en Finlande

**L'unité scout de Lambermont vient de passer deux semaines dans l'Est de la Finlande.**

17 jeunes ont pu plonger dans un paradis perdu.

• Pierre LEJEUNE

Ce mercredi, les pionniers de l'unité scout de Lambermont (St Bernard, DLo10) retrouveront notre région, après deux semaines d'aides et de découvertes à l'Est de la Finlande, en Carélie. Les

17 jeunes et 4 animateurs auront ainsi participé, du 1<sup>er</sup> au 15 juillet, à un voyage enrichissant à plus d'un titre. « Ils reviennent ce mercredi, à minuit, d'un vol

Tampere – Frankfurt-Hahn, présente Frédéric Glückmann, animateur d'unité. Ils sont partis à la rencontre d'Otso Nygren, en Carélie (à Möhkö). Ce dernier est responsable de l'entretien, de la conservation et de la mise en valeur des sites histo-



La région des lacs et des moustiques a réussi à faire chavirer le cœur des pionniers de l'unité de Lambermont.



riques de la Guerre d'Hiver et de la Guerre de Continuation, soit les conflits qui ont opposé la Finlande à l'Union soviétique durant la seconde guerre mondiale. Les jeunes ont pu aider à la remise en état des sites et à la fina-

lisation d'un centre d'accueil pour les touristes.»

Les Lambermontois n'ont pas ménagé leur peine. Ils ont notamment œuvré dans la forêt pour confectionner un toit végétalisé sur un des bâtiments touristiques. « Certains ont débroussaillé les chemins, les autres ont aidé à la création de ce toit. Les Finlandais ont des techniques différentes

des nôtres. Là, ils déposent 50 cm de terre sur les toits ! »

Otso Nygren est et ses amis sont venus chercher les pionniers à Joensuu pour les emmener au bout du monde. Les trois derniers jours furent consacrés à la découverte de Tampere, guidé par Sonja Uschanov, membre d'une unité scout locale. « En Carélie, ils étaient logés dans le chalet d'un chasseur pour 500 € les 15 jours. Ils avaient aussi un budget de 10 € par jour pour la nourriture, ils ont su le respecter. Il faut savoir que la Finlande ne coûte pas aussi cher que la Norvège ou la Suède, ce sont des prix sensiblement les mêmes que ceux que l'on peut rencontrer en Belgique. Pour ce voyage, les jeunes ont, depuis des mois, organisé une tombola, une vente de vins, une cave à bière... Ce qui a permis de limiter l'intervention des familles à 300 €.»

Au bord de la rivière Koitajoki, à 21 kilomètres de la ville la plus proche (Ilomantsi, moins de 6 000 habitants) et au bord de la frontière russe, c'est le village de Möhkö qu'ont approvisé les pionniers.

« Möhkö, c'est une région de lacs et de forêts dépourvue d'Internet ou de réseau GSM. Là, ce sont des lacs, des forêts... et un sauna au chalet du chasseur. Les pionniers ont pu faire des randonnées, découvrir le canoë, les habitants et les coutumes locales. Au début, ce n'est pas une destina-

tion à laquelle pensent des jeunes. Ils imaginent plus volontiers le soleil et la plage que le pays des lacs et des moustiques. Mais, finalement et après avoir rencontré Otso, ils étaient très motivés à l'idée de vivre une expérience unique », conclut l'animateur de la DLo10.

Les jeunes fouleront notre sol d'ici quelques heures, avec le sentiment du devoir accompli et la tête remplie d'inoubliables souvenirs que seul un bain en pleine nature peut offrir. ■

LAMBERMONTAIS

21

Avec les animateurs, ils étaient 21 en Finlande



Région des lacs oblige, les jeunes se sont essayés au canoë.

### « Un choix dicté par une rencontre »

Chaque année, les pionniers s'envolent pour découvrir un pays ou y rendre des services. Après le Portugal, la Roumanie, l'Écosse et la Corse, ils ont migré vers le Nord pour débarquer en Finlande, au point le plus à l'est de l'Union Européenne. L'exotisme était au rendez-vous. « Ce choix c'est la conséquence du hasard et de rencontres... Il y a deux ans, vous aviez publié le cadeau d'anniversaire de mon frère

Sylvain (NDLR : dans notre édition du 2 septembre 2013). Pour ses 50 ans, nous lui avions offert un voyage en Finlande. Passionné de bûcheronnage, il allait découvrir la vie d'une équipe finlandaise. Mais mon frère est aussi un passionné de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, et c'est ainsi qu'il a rencontré Otso Nygren (son

guide). J'ai pu lui demander s'il y aurait du travail pour équipe de jeunes scouts sur son chantier... Otso est d'ailleurs venu une semaine chez nous à l'occasion des 70 ans de la Bataille des Ardennes. Il était enthousiaste à l'idée d'accueillir les pionniers et ceux-ci étaient conquis par sa gentillesse... et ses explica-

tions concernant les ours, les loups et autres élans », précise encore Frédéric Glückmann. Les jeunes sont immergés dans l'une des régions les moins peuplées au monde (0,4 habitant au km<sup>2</sup>, soit 6 fois moins que dans les Fagnes et 1 500 fois moins qu'à Verviers). Dépaysement garanti ! ■

Extrait de L'Avenir local - Le Jour Verviers du 14/07/2015





## Des scouts sur la voie ferrée

**MARIEMBOURG** Ce jeudi 13 juillet à 15 h 15, une troupe de scouts n'a rien trouvé de mieux que de se balader sur les voies, du côté de Mariembourg. *"Heureusement, le train a pu freiner, il n'y a eu aucun problème avec le freinage d'urgence."* La police a été appelée, mais le temps qu'elle arrive, la meute s'était évaporée dans la nature. Une chance pour eux car le train est resté bloqué pendant une heure, l'amende aurait été salée.

**J. C. et J.-B. M.**

Extrait de *La Dernière Heure Namur Luxembourg* du 17/08/2015

MARCHIN

# Six jours chez les scouts flamands

Guillaume voulait booster son néerlandais. Scout depuis toujours, il a décidé de partir en camp chez les Flamands. L'aventure est belle !

● Sarah JANSSENS

« J'e voulais pratiquer mon néerlandais avant mon stage de l'année prochaine, alors je me suis dit que vivre un camp scout en immersion était la meilleure des manières pour le faire ». Guillaume François a 24 ans et habite à Marchin. Scout depuis toujours, animateur depuis 6 ans au sein de l'unité de la collégiale, il s'est lancé dans la recherche d'une unité flamande qui accepterait de l'accueillir pour de l'intendance. L'appel a été entendu, et il est parti dimanche dernier pour six jours intensifs de néerlandais dans un camp de 250 enfants, animateurs et intendants flamands. Une toute première expérience en immersion totale dont il revient éreinté mais très satisfait. « C'était extrêmement fatigant de penser tout le temps en néerlandais, avoue le jeune homme. Déjà en temps normal, un camp scout n'est pas de tout repos, mais avec la barrière lin-



Guillaume (à droite) était principalement là pour de l'intendance, même s'il s'est prêté à l'animation à une ou deux reprises pour aider.

guistique, c'était intense. Cette nuit-ci, j'ai cauchemardé en néerlandais ! », rit-il, à peine rentré de Dourbes.

Le bilan de son expérience ? « Oui, je sais lancer davantage des conversations plus facilement et les suivre. Par contre, je n'ai pas appris de vocabulaire en plus, parce que je ne prenais pas le temps de systématiquement demander les mots que je ne comprenais pas », avoue-t-il. Il se souvient cependant du nom-

bre d'expressions imagées françaises et flamandes qu'ils ont essayé d'échanger entre eux. « J'ai essayé de leur expliquer "il ne faut pas pousser bobonne dans les orties", mais ils ne comprenaient absolument pas où je voulais en venir ! » Une belle aventure en immersion qu'il revivra encore si l'occasion se présente car il est bien conscient qu'une langue doit se travailler. « J'ai le projet d'aller rejoindre mes nouveaux amis

une fois sur Genk. »

## Différences culturelles

Outre le côté linguistique de l'histoire, Guillaume a également profité de l'expérience pour comparer les différences de culture au sein des unités scoutées d'un côté et de l'autre du pays. « Les stéréotypes, même s'ils sont vite cassés lorsqu'on vit l'aventure, restent basés sur des réalités, avoue l'animateur. Les scouts wallons sont souvent considérés comme des jeunes plus proches de la nature, mais peut-être aussi plus turbulents pour ce que les camps flamands sont de grosses industries qui tournent bien avec des jeunes peut-être plus disciplinés. Les scouts flamands sont aussi plus traditionnels. Ils ont un énorme chansonnier et lanceront des chants à tue-tête au milieu du jour et de la nuit alors que nous, nous aurons plus vite tendance à mettre un iPod. On a tous des choses à apprendre de l'un et de l'autre ». Certains animateurs et cuisiniers avec qui Guillaume était 24 h sur 24 ont même lancé l'idée de venir à leur tour dans un camp wallon.

Guillaume est rentré chez lui vendredi soir, très fier de pouvoir rajouter cette ligne sur son futur CV. « Ce qui est symbolique c'est que c'est peut-être également le dernier camp que je ferai en tant qu'animateur. Et il a été en néerlandais », sourit-il. ■

Extrait de L'Avenir Local Huy Waremme du 18/08/2015

# Plusieurs scouts de Verlainne malades lors d'un camp

Plusieurs enfants sont tombés malades lors d'un camp scout à Weweler sur la commune de Burg-Reuland, près de Saint-Vith. Les scouts, originaires de Verlainne, ont été victimes de nausées, de vomissements et de diarrhée. « *En fait, ils ont été malades par vagues, jusqu'à mercredi soir. Alors, on comptait 4 malades* », révèle Frédérique Lemoine, attaché de presse de la fédération. Si un médecin du SMUR et une ambulance ont été dépêchés mercredi soir sur place pour soigner les enfants, aucun d'entre eux n'a dû être emmené dans un hôpi-

tal. « *Ils tenaient debout et savaient se déplacer* », dit encore l'attaché de presse.

Deux hypothèses sont retenues pour l'heure : soit une intoxication, soit un virus. Un expert de la cellule de surveillance des maladies infectieuses s'est rendu sur place pour procéder à des prélèvements de selles, d'eau et de nourriture. L'origine du problème n'est pas encore connue. Pour cette raison, le bourgmestre de Burg-Reuland a mis à disposition du camp un ravitaillement en eau, pour éviter tout risque à ce niveau, indique Frédérique Lemoine. Jeudi, tout



■ PRÉTEXTE PHOTONEWS

est revenu à la normale dans le camp, qui se poursuit jusqu'au 31 juillet. ■

A.F.

Extrait de *La Meuse Verviers* du 24/07/2015

NAMUR Flawinne

# Les pionniers à la rescousse des pompiers de Marseille

Les pionniers de Flawinne se sont rendus au camp à

Marseille. Dans l'objectif d'aider les pompiers à surveiller la région.

• **Pascale GENARD**

**D**urant la première quinzaine de juillet, 9 pionniers de l'unité de Flawinne et 4 chefs se sont rendus au camp à Luminy, dans la région marseillaise.

Objectif de leur séjour : aider les pompiers du coin à surveiller la région et prévenir les incendies de forêts.

Sur place, d'autres troupes de pionniers belges et de Compagnons français les secondaient dans ce travail de responsabilisés.

La quinzaine a débuté pour les pionniers flawinnois par une journée de formation au protocole radio à respecter, et à la lecture de cartes.

Dès le lendemain, les jeunes

se sont mis au travail. Par groupe de trois, ils ont pris leur poste, pour une durée de 4 heures, aux différents points de vue indiqués. « Nous devons observer les paysages, vérifier que tout était normal, qu'aucun feu ne débutait », explique Pauline Tosquin, de Soye. Toutes les 20 minutes, un test radio était effectué, afin de permettre à tous de rester en contact ».

Outre les postes d'observation, les pionniers ont aussi patrouillé sur le chemin des canaux pour y faire de la prévention en matière de préservation de la nature et de danger du feu.

Enfin, un groupe restait tous les jours au poste de contrôle.

Au fil des jours, les jeunes Flawinnois se sont relayés aux différents postes en faisant des tournantes, pour permettre à chacun de participer à toutes les tâches.

« Au début, on avait un peu peur car c'était un réel travail de responsabilité », explique encore Emma Beullens, de Flawinne. De plus, chaque matin, on quittait le camp avec nos affaires prêtes à être évacuées, si jamais un feu se

déclarait. On s'est finalement habitué à ce stress et aujourd'hui, on est tous prêts à repartir tant c'était intéressant ».

## Deux jours critiques

Les pionniers de Flawinne avaient eu vent de l'existence de ce camp singulier par l'intermédiaire d'une connaissance d'une des leurs.

« Outre le fait de servir la société, c'était une belle expérience car nous nous sommes rendu compte du travail effectué pour la préservation de la forêt. Durant notre séjour, nous avons eu deux journées classées "noires", c'est-à-dire où les circonstances extérieures (vent, température élevée, etc.) étaient propices aux incendies. Ces jours-là ont été particulièrement stressants », poursuivent les jeunes filles.

Reste que les pionniers de Flawinne ont pleinement assumé leurs responsabilités puisque durant leur séjour, aucun feu n'a dévasté la région surveillée. Les Flawinnois ont même eu droit à une petite séquence dans le journal télévisé régional de FR3... !

Du beau travail. ■



FDA - 30151933161

# Une structure sur pilotis s'écroule : des scouts évacués



Ce dimanche soir, une cinquantaine de scouts ont été évacués de leur camp situé près de Bourseigne-Neuve (Gedinne). Une structure en pilotis sur laquelle plusieurs tentes étaient installées s'est écroulée. Blessés, quelques jeunes ont été emmenés vers les hôpitaux de Dinant et Libramont. Les autres ont passé la nuit dans la salle des fêtes du village, ouverte par la commune pour l'occasion. Il était en fait 21h17, précisément, quand des ambulances de Beauraing ont été appelées sur place. « Deux blessés avaient été annoncés, suite à la chute d'une structure de type pilotis », confirme le capitaine Pascal Bajjot, des pompiers de Gedinne. « Il a d'abord fallu que les ambulanciers trouvent le camp, qui était situé en plein milieu des campagnes. Et à leur arrivée, ils ont vu qu'il y avait plus que deux enfants impliqués. C'est une structure de 12 mètres de long sur 4-5 mètres de large qui s'est écroulée, une dizaine d'enfants étaient installés dessus. Il y a donc eu quelques blessés, et cela a créé un petit mouvement de panique. Une 3e ambulance a été envoyée, plus un officier de la zone de



Aucun blessé grave n'est à déplorer.

■ ILLUSTRATION : BELGA

secours. Je me suis aussi rendu sur place.» Au total, 8 jeunes ont été transportés vers les hôpitaux. Mais ce n'est heureusement pas trop grave. « Un des enfants a une fracture à l'avant-bras, et les autres ont des hématomes », détaille Pascal Bajjot. « Par sécurité, ne sachant pas si les autres pilotes étaient bien attachés, on a aussi fait héberger pour la nuit les 36 enfants restants et leurs 8 accompagnants dans la salle des fêtes. Pour ce lundi, on a aussi demandé aux jeunes de descendre leurs tentes au niveau des prairies, pour ne pas prendre de risques. » Il s'agissait de scouts âgés de 12 à 16 ans, originaires de la région de Bruxelles. ■

# Scoutisme et Handicap : une richesse pour chacun

*Atteinte d'autisme, Marie<sup>1</sup> a du mal à s'intégrer dans une troupe normale à cause de son handicap. Ses parents cherchent alors une troupe adaptée à ses besoins. Habitant Bruxelles, et après s'être renseignés auprès de la Fédération des Scouts de Belgique, ils décident de la mettre dans une troupe mixte (intégrant aussi des enfants handicapés). La 70<sup>e</sup> est basée au Collège Jean XXIII à Woluwe Saint Pierre.*



© Les Scouts ASBL

- <sup>1</sup> Prénom d'emprunt  
<sup>2</sup> Pour toute question ou renseignement :  
 Françoise Canart  
 02/508.12.00  
 ou françoise.canart@lesscouts.be.  
<sup>3</sup> Sophie Pierard, jeune handicapée de 28 ans

D'autres unités de ce genre existent en Belgique. Si elles ne sont que 3 à mélanger des enfants « ordinaires » (fille ou garçon) avec des enfants « extraordinaires », toutes les unités peuvent accueillir des enfants handicapés, et elles sont de plus en plus nombreuses à le faire. La Fédération a même instauré en 2006 un service pour l'intégration des handicapés. Il est dirigé par Françoise Canart<sup>2</sup>.

Dominique de Troyer (Marsupilami) a été responsable de la 70<sup>e</sup> jusqu'en septembre 2011. Il nous raconte la belle expérience qu'il a vécue durant 6 ans. Ses enfants ont d'ailleurs repris le flambeau dans l'unité. « A la 70<sup>e</sup>, il y a 80 enfants dont 12 extraordinaires. Un enfant extraordinaire a un impact sur l'occupation du staff. Il faut des animateurs assez nombreux ou suffisamment expérimentés pour pouvoir dispenser une animation de qualité mais aussi pour pouvoir accompagner l'enfant handicapé, qu'il s'agisse d'un handicap léger ou plus lourd. Cette année-ci, on a commencé avec un nouveau louveteau qui doit passer la majorité de la journée en chaise parce qu'il est multi-handicapé. La deuxième chose, c'est que, dans la préparation des réunions, il faut toujours tenir compte de l'accessibilité entre tous à l'activité ; comment créer de la solidarité entre tous les enfants. Il y a un dernier aspect important qui concerne la formation des encadrants. D'abord, on peut apprendre des autres. Ensuite, en début de chaque année, a lieu un week-end de staffs, le T.U. (temps d'unité), qui comprend un module sur le handicap. » De plus, la Fédération des Scouts organise aussi des formations obligatoires et des moments de sensibilisation sur le sujet.

**Une enfant extraordinaire partage son expérience<sup>3</sup> :** « J'ai commencé dès les baladins et j'ai continué comme guide horizon. Tout était chouette : les baladins, les lutins, les guides, j'ai tout aimé. {...} On faisait des chouettes jeux, j'ai bien aimé les camps. Et puis j'ai pu retourner quand ma sœur m'a demandé de venir à une réunion car il manquait de chefs. Son staff a été sympa avec moi et le jeu était chouette, les lutins ont adoré. Avec ma sœur, j'ai aussi pu aller quelques jours à un camp comme cuisinier. Je me suis bien amusée. »

**Ses parents témoignent :** « Notre fille a toujours été bien accueillie par les chefs comme par les autres animés. {...} Ce qui nous a beaucoup plu, c'est que certains chefs et certaines guides étaient particulièrement attentifs à elle. »

Accueillir un enfant extraordinaire nécessite d'avoir plus d'animateurs qui peuvent passer plus de temps avec eux et de leur dispenser des formations adaptées. Pour être intégré dans une troupe, mixte ou non, l'enfant handicapé devrait y entrer dès les baladins puisque les enfants « normaux » ne posent pas de questions à ce moment-là, comme nous l'a expliqué Dominique de Troyer.

Anne-Charlotte Fastrez



vous trouverez dans nos rubriques Lu pour vous et Eclater de lire des livres traitant du thème de cet article.

LA ROCHE-EN-ARDEENNE

# Les scouts solidaires

**Prévu avant l'incendie du local rochois, un rassemblement scout s'est tenu ce samedi. Au programme, nettoyage du bâtiment sinistré.**

● **Jean-Michel BODELET**

Il y a quelques semaines, c'était le drame à La Roche-en-Ardenne: le local des scouts était la proie des flammes. Et une personne y trouvait la mort. Ce samedi, une centaine de scouts, des pionniers, soit des jeunes âgés de 16 à 18 ans, s'étaient donné rendez-vous en terre rochoise.

Un rendez-vous d'ailleurs fixé bien avant le drame. Mais ce dernier n'a fait que renforcer l'envie de ces jeunes de se retrouver là. Ils viennent de la région des Chantoirs, soit un territoire allant de Dinant à Barvaux et d'Yvoir à La Roche-en-Ardenne. Thème générique de cette journée: «Pio'ch». «*Une allusion claire aux pionniers et à la région des Chantoirs*», glisse Simon Noirhomme, animateur.

Ce type d'animations est, dans la mesure du possible, organisé toutes les années, pour des tranches d'âge différentes.



FdA 552984

**Pour certains animateurs rochois, c'était un premier retour dans leur local. D'autres, venus de toute la région, ont travaillé au nettoyage.**

## Enseignements

«Plusieurs défis sont mis en place pour les jeunes, d'ordre artistique, physique ou encore intellectuel», explique Mathieu Colmant, big boss de la journée, «pilote» dans le jargon scout. Parmi ces défis, la réalisation d'un film centré sur un projet particulier, jamais réalisé au sein des différentes unités, un pont de singe, de la découpe de bois, du ramassage de déchets dans les forêts et le nettoyage du local détruit par les flammes. Là, on tente de récupérer ce qui peut l'être, on lave du matériel qui pourrait encore être réutilisé. Sans pour autant faire un nettoyage par le vide. Expertes d'assurance obligent.

Une valeur pédagogique également: «Nous voulons que tous se rendent compte de ce qui s'est passé ici. Nous voulons en tirer certains enseignements. Nous allons édicter une charte sécurité-incendie, pour accentuer l'optique de la prévention. Une optique qui est déjà au centre de nos préoccupations lors de nos différentes formations», glisse Mathieu Colmant. Des enseignements qui seront consignés, comme tout ce qui est fait chez les scouts: «Nous réalisons une mise en patrimoine pour que tout ce que nous faisons puisse servir à d'autres plus tard. Pour éviter de répéter certaines erreurs», conclut-il. ■

# Centre Attention, scouts en camp!

Réagissez à nos articles sur notre site:  
[WWW.LANOUELLEGAZETTE.BE](http://WWW.LANOUELLEGAZETTE.BE)

CENTRE MOUVEMENTS DE JEUNESSE

# Sur les camps, le danger rôde

Voici comment les animateurs assurent la sécurité de vos enfants scouts, guides ou patronnés

**Chutes, piqûres, brûlures ou encore coupures, les risques de blessures sont omniprésents dans les camps des mouvements de jeunesse. Mais les animateurs veillent. Et sont prêts à réagir à tous les problèmes que vos enfants pourraient rencontrer.**

Pour tous les jeunes qui font partie de mouvements de jeunesse, les mois de juillet et août sont souvent les plus importants... et les plus dangereux. Car les camps, points d'orgue de l'année pour les scouts, guides ou autres patronnés, comportent aussi de nombreux dangers auxquels se préparent les animateurs.

Les mouvements de jeunesse sont souvent une étape importante dans la vie de beaucoup de jeunes gens. Il existe ainsi dans le monde, quelque 32 millions de scouts. Rien que pour les parties francophone et germanophone du pays, il y a quelque 105.000 jeunes qui fréquentent les différents mouvements de jeunesse (scouts, patros...). Et durant l'été, pas moins de 1.750 camps se dérouleront de notre côté de la frontière linguistique.

Des chiffres impressionnants qui nous amènent à nous demander comment se préparent ces camps et, surtout, quelles sont les précautions qui sont prises pour veiller à la sécurité des jeunes. Car tout le monde sait très bien que le risque zéro n'existe pas.

Philippe Bosman est animateur d'unité pour les Scouts de La Louvière. "Notre unité se compose de plus ou moins 180 jeunes, dont 25 animateurs, dont les âges vont de 6 à 18 ans. Ils sont répartis en plusieurs sections. Si le camp est le point d'orgue de nos activités, nos scouts participent également à des "hikes" qui sont des sorties d'un week-end hors de nos locaux. Mais pour un camp, il faut se préparer encore plus, car les

dangers sont nombreux."

Les camps durent de 7 à 15 jours selon les âges. Pour les plus jeunes, ils se déroulent dans des locaux en dur, avec des sanitaires, un réfectoire, des chambres...

Pour les plus âgés, les camps se déroulent en tentes avec des constructions provisoires (douches, cuisines...).

Et face à tous ces enfants, il s'agit d'être extrêmement vigilants pour les animateurs: "Toutes, absolument toutes les activités que nous effectuons sur un camp comportent des risques, fussent-ils minimes. C'est pourquoi nous avons une assurance qui couvre toutes les activités des scouts tout au long de l'année, y compris au moment du camp. Pour participer au camp, l'enfant doit d'abord être en ordre de cotisation et donc en ordre d'assurance."

## TOUTS FORMÉS POUR RÉAGIR

Cette assurance prend en charge tous les risques et les frais qui découlent des incidents ou accidents dans la limite des conditions générales: "Même si nous prenons toutes les dispositions nécessaires, il arrive des petits accidents, généralement minimes. Le plus souvent, il s'agit de chutes en jouant, de piqûres diverses (insectes, plantes...). Beaucoup de nos animateurs ont suivi des cours de secourisme auprès de la Croix-Rouge (BEPS) afin de pouvoir donner les premiers soins et de réagir en cas de problème. Nous veillons à la qualité de l'encadrement de nos différents groupes. Nos animateurs sont formés pour cela. En cas de problème, nous allons chez le médecin local ou nous faisons transférer le jeune vers l'hôpital le plus proche." Après "Scout toujours", l'autre devise des mouvements de jeunesse est donc: la sécurité avant tout. «

M.A.



Philippe Bosman et ses animateurs se préparent pour faire face à tous les dangers des camps de mouvements de jeunesse. ■ P.N. (ARCHIVE)/M.A.



JEUNESSE ACCUEIL D'UN NON-VOYANT

# "Mes oreilles et mes mains sont mes yeux"

Depuis deux ans, Jules va chez les baladins. Sa cécité n'est pas un frein chez les scouts

**Voilà que Jules termine son deuxième camp baladin (5-8 ans) dans l'unité scout St Pierre de Morialmé. Ce petit bout de 7 ans est non-voyant. Mais ça ne l'empêche pas de vivre sa vie scoutie comme n'importe quel autre enfant.**

Ce matin-là, les baladins de l'unité St-Pierre de Morialmé, en camp à Vervies-sur-Viroin, terminent de déjeuner. C'est un peu le chambard. Gribou, l'une des animatrices, les envoie tous se brosser les dents.

Jules, l'un des baladins s'empresse de quitter la table. Raphaël, son meilleur ami, le prend par le bras et ils descendent les escaliers côte à côte pour se rendre dans la salle de bains. Jules est non-voyant. Dans la salle de bains, le brossage de dents tourne à une partie de rigolade grâce à Arthur, le frère jumeau de Jules. Arthur partage son dentifrice avec tous les autres enfants en en vantant les mérites comme dans une publicité. Avant de remonter

pour débiter les animations de la matinée. Gribou demande à chacun de mettre son foulard. Jules ne l'a pas et le cherche à tâtons dans son lit.

Il n'a pas besoin d'aide pour s'habiller. "Mes parents ont préparé un sac plastique avec mes vêtements pour la journée. Ils ont collé une étiquette avec le jour de la semaine écrit en braille pour que je m'y retrouve. S'il m'arrive de mettre le bazar dans ma valise, alors je dois fouiller (rires)", explique-t-il.

#### DÉBROUILLARDISE

Et s'il lui arrive de mettre un tee-shirt à l'envers, il le sait rapidement. "Je suis non-voyant, pas bête (rires). Les autres me disent quand je fais quelque chose de travers." C'est sûr, il a du répondant.

Le thème du camp est Disney. Chaque jour, les activités suivent le fil rouge d'un dessin animé. Ce jour-là, c'est "Cars".

Les baladins doivent peindre une voiturette en carton. Pour Jules, c'est une véritable partie de plaisir. "J'adore le bricolage. C'est l'une

des choses que j'aime faire le plus chez les scouts. J'aime bien les jeux aussi, mais je dois faire attention aux obstacles. Je n'aime pas du tout les ronces et les orties. Je me pique toujours !"

Bien qu'il y ait une flopée d'animateurs et d'autres enfants dans le camp, Jules ne semble pas perturbé et sait exactement près de qui il se trouve. "Je reconnais tout le monde grâce à leur voix. Il y a les plus aigüés, les plus graves... Certains parfois m'ennuient en disant "Qui est-ce ?" et puis changent de place. Ça, ça m'énerve vraiment, je ne vois pas, mais je reconnais les choses avec les oreilles et les doigts. Quand je touche une étoile de mer, je sais que c'est ça. Je la reconnais, même si je ne la vois pas. C'est la même chose avec les livres avec des dessins en relief. J'adore ça ! Dans certaines histoires, une vache est représentée avec du tricot tout doux." L'an prochain, Jules passera chez les louveteaux (8-12 ans). "Je n'ai pas du tout peur. Ça va être génial !", assure-t-il. «

G.E.



Diverses situations où Jules doit se débrouiller.

■ G.E./MONTAGE SUDPRESSE

#### ENTRETIEN:

Soizic Cabiaux

ANIMATRICE DE L'UNITÉ ST-PIERRE TH003 DE MORIALMÉ

## "Jules sait se débrouiller seul"

Par Gaëlle Evrard  
JOURNALISTE

#### Le fait d'avoir un enfant non-voyant dans la Ribambelle pose-t-il problème?

Pas du tout! Avant d'animer Jules, je l'ai connu quand j'étais cuisot. Je le considère comme un baladin comme les autres. Il n'a donc pas de traitement de faveur?

Non. Bien sûr, on tient compte de sa cécité, on l'aide quand il en a besoin. Mais il se débrouille très bien tout seul. Il n'a pas peur de demander de l'aide mais en général les autres baladins ou les chefs viennent vers lui sans en faire des tonnes.

#### Devez-vous adapter vos jeux?

Oui. Certains jeux sont basés sur l'observation. Dans ce cas-là, on change les règles pour les baser sur la voix. Jules excelle dans certains types de jeux. Comme le "Kim goût", où il faut reconnaître le goût d'un aliment avec un bandeau sur les yeux. Si c'est une attaque de camps, il se déplacera avec un autre baladin.

#### Que lui apporte le scoutisme à votre avis?

Un moyen de se défouler. Tous les dimanches, lors des réunions, je le vois courir, s'amuser, comme n'importe quel autre enfant. Il y apprend aussi les valeurs scouties, comme développer sa confiance en lui.

#### Qu'apporte-t-il aux autres?

Une ouverture d'esprit. Je ne sais pas si toutes les unités sont prêtes à accueillir une personne non-voyante. Cela oblige une



Soizic Cabiaux.

■ G.E.

certainne prise de responsabilités. Ce qui est formidable, c'est que les baladins comprennent sans que je le leur dise. Quand Jules doit aller aux WC, bien souvent, un autre enfant l'aide à aller jusque-là. Ce qui est drôle, c'est qu'au-delà d'aider Jules, ils s'entraident les uns les autres. Est-ce qu'à certains moments, le fait d'être aveugle mine le moral de Jules?

Non. Ça ne le gêne pas plus que ça. Il arrive même à en rire. Quand on lui dit "Mais enfin Jules tu ne vois pas ce que tu as fait", lorsqu'il a fait une bêtise, il éclate de rire en disant "Beh non, je ne vois pas" ou encore "Je vais voir les filles dans la douche".

#### Vous arrive-t-il d'avoir peur de dire certaines choses qui pourraient le froisser?

Non. On ne commence pas à s'excuser quand on utilise le verbe "voir" dans une phrase. C'est un petit garçon très intelligent qui ne se formalise pas pour ce genre de choses. «

# Près de 30 scouts intoxiqués à Paliseul

🔴 Samedi matin, quelques heures après qu'une première alerte ait été déclenchée dans un camp du patro à Vielsalm où neuf enfants souffraient d'une intoxication (voir nos éditions de dimanche), c'est à Paliseul que le même scénario s'est reproduit.

Là, ce sont 29 enfants de Celles, âgés de 12 à 14 ans, qui profitaient d'un camp scout installé dans une prairie, près d'un ruisseau, à Opont, dans l'entité de Paliseul. Samedi en fin de matinée, plusieurs d'entre eux se sont plaint de maux de ventre.

## GROS DÉPLOIEMENT DE FORCES

Le responsable du camp a d'abord fait appel au médecin du village qui, par précaution et en suivant la procédure mise en œuvre un peu plus tôt à Vielsalm, a averti les pompiers qui ont déclenché le plan PIM (plan d'intervention médicale).

Un important dispositif de sécurité, avec notamment cinq ambulances, a ainsi été mis aussitôt en place au camp.

Cinq jeunes scouts ont pu recevoir des soins sur place, à l'école communale d'Opont où ils ont bénéficié d'un local frais, tandis que cinq autres ont été transportés dans différents centres hospitaliers de Marche et Libramont par les ambulances des pompiers de Paliseul, Bertrix, Saint-Hubert, la Croix-Rouge de Libramont et le SMUR de Libramont. Avertie des événements par le chef scout, la députée et bourgmestre empêchée de Celles, Véronique Durenne, a suivi l'évolution de la situation, heureusement très favorable : « *Déjà same-*



La bourgmestre de Celles s'est voulue rassurante.

■ B.L.

*di soir, les enfants allaient bien. Des parents sont allés sur place et ils ont été vite rassurés. Les p'tits bouts qui avaient été hospitalisés ont pu quitter l'hôpital dimanche matin. Certains sont revenus à Celles avec leurs parents, histoire de se remettre de leurs émotions, mais il était prévu qu'il retrouvent leurs copains et leur camp dès que possible», nous a expliqué le bourgmestre de Celles.*

## INTOXICATION ALIMENTAIRE ?

Quant à déterminer l'origine de ce qui semble bien être une intoxication alimentaire, des analyses devraient faire la lumière.

Peut-être l'eau du ruisseau est-elle en cause, non pas bien sûr que les enfants en aient bu, mais ils y avaient plongé des jerrycans pour les rafraîchir et il est possible que le contenu ait alors été contaminé. Il est probable que la très, très forte chaleur qui régnait sur le camp soit aussi pour quelque chose dans la malaise des enfants.

Par contre, l'alimentation servie au camp a été mise hors de cause. L'enquête a tout de suite montré que la chaîne du froid avait été parfaitement respectée. ■

JME

## Huy-Waremme Vie quotidienne

Envie de réagir à un article?

WWW.LAMEUSE.BE

VYLE-THAROUL TRANQUILLITÉ

# "Marre des scouts et du bruit"

Les riverains de l'école de Vyle-Tharoul protestent contre les nuisances sonores

Entre les habitants de la rue de Tharoul et l'école voisine, la guerre est déclarée. Les fêtes et les camps scouts organisés sur la propriété de cet établissement gâchent la tranquillité des riverains. Trop, c'est trop. Ils se plaignent des nuisances sonores. Au bout du rouleau, ces Marchinois ont même décidé d'afficher sur leur façade le panneau: "Marre des scouts, marre du bruit".

Muriel, Benny, Françoise et Gérard sont tous venus chercher la même chose en s'installant à Vyle-Tharoul: la tranquillité de la campagne. C'était sans compter sur la présence de l'école libre, située à la rue de Tharoul. Cet établissement loue son réfectoire pour l'organisation de fêtes, mariages... De plus, le terrain, juste derrière, est également loué pendant tout l'été par des mouvements de jeunesse.

"Le réfectoire sert des salles de fêtes. Ce n'est pas normal, cet endroit n'est pas du tout insonorisé. Pratiquement tous les week-ends, il y a du bruit pendant la nuit. En plus, les fêtes se garent sur le chemin, ce qui empêche les tracteurs de circuler. C'est très dangereux", explique Gérard. Lui et ses voisins ont affiché la pancarte "Marre des scouts, marre du bruit" sur leur façade. La mise en place d'un camp semble, en effet, être la goutte qui a fait déborder le vase. Les scouts se

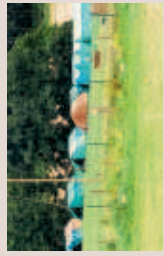
sont installés à quelques centaines de mètres des habitations. Les Marchinois ont vu passer la bande de jeunes avec une grosse sonorisation. C'est à partir de là qu'ils ont décidé d'agir.

"Il fallait un message fort. Je ne suis pas forcément contre les scouts, la preuve mes deux fils y sont inscrits. Mais on en peut plus du bruit et des fêtes qui ne nous respectent pas. J'habite juste à côté de l'école, j'ai même déjà retrouvé une chaussette dans mon jardin", raconte Muriel Holbrecht. "Chez moi, il y avait des préservatifs et d'autres choses que j'en oserais même pas dire. Ils viennent même sur les barrières", embraie Françoise.

Fête toute la nuit, pétanque au petit matin, trop, les habitants en ont raz-le-bol. Selon Benny Vandebrouck, la commune et l'école sont au courant de cette problématique. "Nous avons déjà appelé la police. Ils viennent à 11 heures. Ça se calme, puis ça recommence. Est-ce qu'il faut que les choses dégènerent avant que la commune ne réagisse?", s'interroge-t-il.

Le hic, évidemment, est que la salle de Vyle-Tharoul existe depuis une quarantaine d'années. Les fêtes ont donc toujours existé dans ce quartier, qui semble pourtant si paisible. Un argument que comprennent ces riverains qui ne demandent qu'une chose: pouvoir dormir paisiblement. «

DÉBORAH TOUSSAINT



Le camp scouts.

■ D.T.

### "Le vrai problème, ce n'est pas nous"

Xavier Lambert est le président des guides de Verviers. C'est son camp qui est actuellement installé à Vyle-Tharoul. Ce dernier a d'ailleurs remarqué les affiches à l'encontre des mouvements de jeunesse mises par les riverains. "Cela ne me choque pas, c'est juste dommage. Nous devons gérer une situation par rapport à laquelle nous ne sommes pas maîtres. Le vrai problème se trouve entre les habitants et l'école", nous explique-t-il. Selon lui, son camp respecte totalement la législation. "Nous n'utilisons pas de matériel sonore. C'est vrai qu'on a mis de la musique lorsqu'on a monté le camp. Un habitant est venu nous trouver et depuis on limite au maximum le bruit. Cependant, il ne faut quand même pas demander à une centaine d'enfants de ne pas crier".



Muriel Holbrecht et Benny Vandebrouck devant une affiche contre le bruit.

■ D.T.

### Réaction du directeur de l'établissement

#### "IL FAUT DES RENTRÉES FINANCIÈRES POUR QUE LES ENFANTS SOIENT BIEN"

"Nous sommes au courant de cette problématique. Une réunion entre la police, le bourgmestre Eric Lomba et les riverains est d'ailleurs prévue ce 21 août", commente le directeur de l'école catholique, Bernard Kinet. Selon lui, les habitants auraient dû se renseigner sur les activités de la salle avant d'emménager dans ce quartier. "Cela fait 40 ans qu'on soit bien, nous devons louer cet endroit. Financièrement, c'est très important. Il faut des rentrées pour pouvoir boucler le budget".

# Scouts pas toujours RESPECTUEUX

► Depuis le début des vacances, ils ont causé des dégâts dans des forêts privées

► Pendant les vacances, les camps de scouts se multiplient en Wallonie. L'entité de Philippeville ne fait pas exception. De nombreux mouvements de jeunesse choisissent d'installer leurs tentes dans cette région verte et boisée. Cependant, la cohabitation avec la population locale ne se passe pas toujours dans les meilleures conditions.

Il y a une dizaine de jours, des scouts ont abimé 92 épicéas dans une forêt privée située à proximité de leur campement.

*"C'est exagéré de s'attaquer à autant d'arbres", râle le propriétaire Aimé Goldof. "Certains épicéas sont coupés au ras du sol, d'autres à un mètre. Ils ont fait cela n'importe comment", enchaîne Pascal Bouty, un autre propriétaire du coin. "Ils ont fait des trouées parmi les arbres. En hiver, s'il y a de fortes bourrasques de vent, cela risque de faire des dégâts plus importants."*

**LE PROPRIÉTAIRE** va contacter les scouts, venus de Flandre, pour

exiger un dédommagement. Si aucun accord n'est trouvé entre les deux parties, l'affaire sera réglée devant les tribunaux.

Ce fait est loin d'être unique dans ce coin depuis le début des vacances. *"Nous avons continuellement des soucis avec les scouts", poursuit Pascal Bouty. "Ils laissent des détritiques, font leurs besoins dans nos bois. Il y a un mois, d'autres jeunes sont entrés dans ma propriété pour couper des saules, des sapins. Ils ne reconnaissent pas les arbres et n'ont aucune idée de leur valeur. Certains se croient en terrain conquis. Il y a un manque d'éducation. Les agriculteurs louent leurs prairies aux scouts et, après, ils pensent qu'ils ont accès à l'ensemble des bois autour. Or plusieurs propriétés sont privées. Ils peuvent emprunter les sentiers mais, pour couper du bois, ils ont besoin d'une autorisation."*

**LES PROPRIÉTAIRES** regrettent donc ce manque de respect pour leur travail. *"Les agriculteurs qui louent leurs prairies sont aussi responsables. Il y a un manque d'informations lorsque les mouvements de jeunesse viennent en repérage. Au fil des années, on a une certaine appréhension quand on voit les groupes débarquer. Nous ne pouvons pas tout le temps surveiller leurs allées et venues."*

L'heure est donc aux expertises pour chiffrer les pertes subies.

Marie Adam



► Le propriétaires va contacter les scouts, venus de Flandre, pour obtenir un dédommagement. © MARIE ADAM

---

# COMMUNICATION ET IMAGE

## INFORMATION À DESTINATION DES FORMATEURS

---

---

### IMAGE ET COMMUNICATION

---

Notre image est le résultat de notre communication.

---

### QUELLE COMMUNICATION ?

---

- Notre communication est verbale, mais elle est également non verbale : l'intonation de notre voix, nos gestes, nos regards en disent aussi longs que nos mots. 70 % de la communication qui "passe" concerne le non verbal.
- Notre communication est volontaire ou involontaire. Nous disons ou nous faisons des choses volontairement, dans le but de dire quelque chose ; mais la plupart de nos mots, de nos actions, sans avoir cette volonté de communiquer, "disent" quelque chose pour nos interlocuteurs ou les gens qui nous entourent. Malgré nous, nous communiquons. Malgré nous, nous faisons passer des informations. Ces informations construisent et alimentent l'image que les autres ont de nous.

---

### NOTRE ACTION

---

Nos actes, nos actions, notre comportement communiquent donc malgré nous.

Quand on réfléchit à sa communication, il faut autant penser à ses démarches de communication construites et volontaires, qu'à ses actions du quotidien qui, involontairement, parlent de nous.

---

### IMPACT SUR L'IMAGE

---

Nos actions négatives ont, a priori, un impact négatif sur notre image. Nos actions positives ont, a priori, un impact positif sur notre image. Mais pas toujours !

Il y a des préjugés qui déforment la perception que le monde extérieur a de nous. Un a priori négatif va nous empêcher d'entrer en contact positif (mais il faut aussi se demander d'où vient cet a priori négatif).

Exemple : « *Les Scouts, tous des vandales... Je ne veux pas leur louer mon gîte.* »

Il y a des actions positives qui, mal comprises, peuvent donner une image négative.

Exemple : « Comment, vous laissez des jeunes se promener seuls dans les bois ? »

Il y a des actions qui individuellement sont positives, mais leur somme peut provoquer un mécontentement et donc une image négative.

Exemple : « *Vous faites des jeux qui ont l'air bien sympas pendant vos camps... Mais imaginez notre village s'il y a 20 camps qui s'y succèdent en quelques semaines ! Nous, on n'en peut plus...* »

Les médias sont peu intéressés par notre bla-bla. Par contre, l'action concrète de nos unités sur le terrain les intéresse beaucoup plus. Ce que nous vivons leur donne envie d'en savoir plus sur nous.

---

### UNE APPROCHE CONCRÈTE

---

Le mouvement pourra donc communiquer tant qu'il veut sur ses ambitions pédagogiques, sa méthode, ses valeurs... c'est avant tout ce qui se vit et se voit sur le terrain, dans les unités, qui fera parler du scoutisme.

Notre communication, notre image du scoutisme est donc avant tout dans les mains des unités.

C'est en mettant bout à bout tous nos efforts en matière de communication (attention à nos actions et à nos démarches de communication), que nous y arriverons !

---

### UN TRAVAIL GLOBAL

---

Bien sûr, la bêtise de quelques-uns fait beaucoup de dégâts. Mais plus nous vivons de beaux moments de scoutisme et plus nous les montrerons, plus notre image sera positive. Et les a priori négatifs disparaîtront... Ce qui favorisera notre entrée en communication... Une spirale infernale, mais positive !

Courage, nous y arriverons !

La fédération soutient cela, notamment en invitant la presse dans des camps : nous essayons que la presse parle de nous de manière positive, que le grand public voie ce que nous faisons de bien... Ce qui nous permet d'amortir plus doucement les éventuels – et rares – incidents des camps. Si tu es approché par des journalistes et que tu ne sais pas trop que leur répondre, contacte le service presse du 21 au 0498 91 88 81 ou via l'adresse presse@lesscouts.be.

## ENTRER EN CONTACT

Pour entrer en contact avec le monde extérieur, nous devons trouver un point d'accroche. Ce dernier est le point commun entre l'image que nous voulons donner/que nous donnons et l'image que les autres ont de nous/veulent avoir de nous.

En partant de ces points communs, nous entrons en contact, en relation positive. Nous pouvons alors dire plus de choses, voire changer l'image que l'on a de nous (et en mieux !).

|                        | <b>NOUS</b>             | <b>LES AUTRES</b>                  |
|------------------------|-------------------------|------------------------------------|
| <b>IMAGE RÉELLE</b>    | Qui sommes-nous ?       | Comment nous voient-ils ?          |
| <b>IMAGE SOUHAITÉE</b> | Qui voulons-nous être ? | Comment voudraient-ils nous voir ? |

